



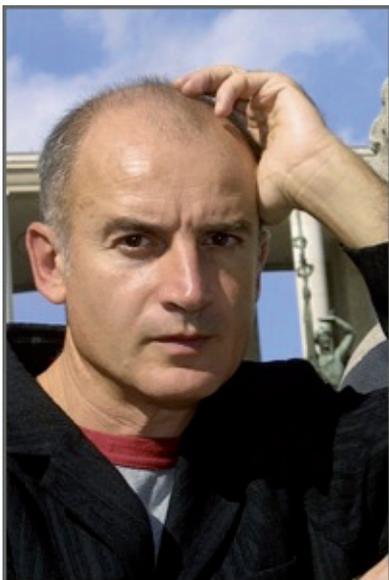
Ange LECCIA

Ludivine

Logical Song



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



Repères biographiques et démarche de l'artiste

Né en 1952 à Minervu (Corse), il vit à Paris. Ange Leccia suit les cours de la Faculté d'arts plastiques de Paris I de 1972 à 1976. De 1981 à 1983, il est résident lauréat de la villa Médicis. Sa première exposition personnelle a lieu en 1985 à Paris où il travaille et dirige le Pavillon, l'unité pédagogique du Centre d'art contemporain du Palais de Tokyo.

Quand Ange Leccia arrive à Paris, ses œuvres sont en noir et blanc : « *Terre étrangère... où il n'y avait plus d'espace physique, de couleur, de lumière, il ne me restait plus que l'espace mental, noir et blanc* ». Il utilise des galets, des dessins, des photos ou des photocopies dont les détails sont photographiés et multi-reproduits. Il réalise ensuite des arrangements en vidéo-projection, utilise le cinéma et la vidéo où il travaille sur la lumière à l'aide de projecteurs, souligne les espaces, les objets. Il utilise des briques, des voitures, des télévisions, des motos, des engins de chantier et met en scène leur confrontation en « *positions silencieuses, d'espoir, d'attention, de recueillement, de disponibilité envers l'autre, de réceptivité, comme dans un dialogue* » (Conversation, 1985).

Au début des années 1980, Ange Leccia a recouru à divers moyens d'expression, comme les papiers collés, les images projetées, les vidéos ou encore les « arrangements » d'objets. Ces installations se présentent dans des dispositifs simples et rigoureux, fondés sur sa fascination pour les salles obscures et

l'univers des médias. Rapidement, il investit l'esthétique et l'imagerie de la publicité et invente des dispositifs qui détournent les paramètres du langage cinématographique; il met en scène des « carrousels » de diapositives, des projecteurs, des télévisions, des photocopieurs, etc. En un mot, des « emblèmes » de la technologie de l'image. Les matériaux médiatiques auxquels s'ajoutent bientôt les moyens de transport (automobiles, motos, valises, caisses, etc.) s'incarnent dans des agencements pudiques et poétiques d'objets identiques : face-à-face d'objets, environnements construits selon les principes de symétrie. Ange Leccia théâtralise et humanise des objets identiques qui deviennent les éléments d'un jeu sur l'identité et la différence, où les notions de déplacements, de justesse, de relation sont des règles.

Depuis les années 1990, il fait des vidéos, des séquences accompagnées de musique, de chansons populaires (*Je ne suis pas un héros*, 1994), des évocations de films de Godard, de ses voyages (*Maroc*, 2001), des éléments (*Mer, Orage, Fumées*) qui passent en boucle, sur plusieurs écrans, et qui sont une proposition de sa vision du monde.

En 2007 Ange Leccia réalise *Nymphéa*, une œuvre vidéo destinée au parcours Estuaire du voyage à Nantes. Il s'agit d'une projection à la surface du canal Saint-Félix, à la bordure d'un tunnel, où l'on voit une jeune femme qui évolue elle-même, de façon paisible, dans un environnement aquatique, à l'image d'une sirène ou d'une nymphe. L'eau est présente à la fois en tant qu'image et support de l'image. Cela donne l'impression que la créature est prisonnière du tunnel, où son corps est pris au piège. Cette ondine est incarnée par Laetitia Casta, icône de notre société, transformée ici en nymphe mythique contemporaine.



Expositions récentes (sélection)

2018 : > Centre des Arts Enghien-les-bains,
Enghien-les-bains

2017 : > FIAC (Foire Internationale d'Art
Contemporain), Paris

2016 : > hab galerie, Le Voyage à Nantes,
Nantes

2014 : > *Jamais la mer ne se retire*, Palais
Tokyo, Paris

2013 : > *Logical Song*, Mac Val (Musée d'Art
Contemporain du Val-de-Marne), Vitry-sur-
Seine

2009 : > *Antoine Bourdelle*, Palais de Tokyo,
Paris

2009 et 2007 : > *Ondine*, Estuaire Nantes /
Saint-Nazaire, Tunnel St-Felix, Nantes

2006 : > *Le mouvement des images-Art et
Cinéma*, Centre Georges Pompidou, Paris
> *Bang Bang*, Musée d'Art et
d'Industrie, Saint-Etienne
> Musée des Beaux-arts, Ho Chi Minh,
Vietnam

Bibliographie (sélection)

Fabien Danesi, *Ange Leccia ; La violence de la
beauté*, Edition du Regard, 2014

Bernard Vasseur, *Ange Leccia*, Edition Cercle
d'Art, 2009

Moisdon S. (dir), « Qu'est-ce l'art vidéo au-
jourd'hui ? », in *Beaux-Arts Magazine*, Beaux-
Arts Edition, 2008

Danesi F., *Ange Leccia*, Edition Abbaye Royale
de Fontevraud, 2007

Bouillard N., Danesi F., *L'oeil nomade : la pho-
tographie de voyage avec Ange Leccia*, Isthme
Editions, 2005

Description d'une œuvre



Arrangement, 1985

installation : 100 chaises munies de haut-
parleurs, ampli et lecteur cassette, cassette
audio vierge

Arrangement, qu'il réalise en 1985 dans le
cadre des *Seconds Ateliers Internationaux*
du Frac des Pays de la Loire, est une œuvre
révélatrice. Cent chaises sont disposées
selon un rectangle strict et dont les assises
sont munies d'un haut-parleur diffusant le
son d'une cassette-audio vierge, qui, tel un
murmure, circule dans l'espace.

Il y a ici comme dans nombre d'œuvres de cet
artiste, un rapprochement possible entre les
éléments extraits des médias et une évocation
zen du corps, de la physiologie. Ainsi, une
bande audio vierge, la neige d'un poste de
télévision, un projecteur qui ne projette
rien si ce n'est la lumière qui apparaît
comme les équivalents métaphoriques des
battements du cœur, de la circulation du sang,
de la respiration. La simplicité de l'œuvre
du Frac n'a d'égal que sa complétude. Les
chaises semblent littéralement dotées de
vie, humanisées, et ce malgré leur froideur
et leur banalité confondante. Le souffle
émis par la centaine de haut-parleurs fixés
dans les sièges, témoigne d'une présence
invisible troublante et procure une émotion
au spectateur qui en fait l'expérience.
Arrangement est le fruit d'une théâtralisation
empreinte de lyrisme mais qui ne cède pas au
sentimentalisme, c'est là la marque de tout le
travail d'Ange Leccia.



entre l'image repiquée, filtrée, surexposée presque effacée et l'épanchement romantique auquel invite la musique. L'art d'Ange Leccia est une réflexion sur le temps suspendu, où technologie et nature humaine se rencontrent. Avec une grande pudeur et des moyens extrêmement réduits, l'artiste parvient à capter et à créer un espace entre les choses. Cette simplicité envoûtante entraîne à son tour le spectateur dans une contemplation, dans un moment de grâce et d'harmonie.



Conditions de présentation :

vidéo à projeter en boucle, sur une hauteur maximum de 300 cm



Ludivine, 1996

vidéo en couleur, sonore

Le portrait de *Ludivine* présente une jeune fille assise sur une plage, en maillot de bain. Son visage, entouré de cheveux mouillés, fixe la caméra. Elle est filmée dans un plan fixe qui laisse transparaître d'infimes mouvements. La jeune fille immobile se prête au jeu délicat de la caméra qui scrute son visage tantôt pensif, tantôt souriant. Leccia nous propose une véritable ode à l'adolescence.

L'utilisation de l'image en mouvement est ici singulière. Le temps est comme étiré. L'action ainsi présentée est propice à la contemplation. La vidéo, traitée image par image, dans un ralenti majestueux à la frontière entre image fixe et mobile, devient une accumulation d'émotions, où l'on goûte le temps qui passe, qui s'offre à nous. Ange Leccia plonge le spectateur dans un moment nostalgique, un temps de vacances, un temps où il est possible de méditer.

Cette impression est amplifiée par la bande sonore qui accompagne la vidéo, une chanson du groupe rock américain The Mamas & the Papas, intitulée *California Dreamin'* (1965). Cette musique pop, aux accents universels, renforce l'immatérialité de la figure qui se place dans un perpétuel mouvement, de flux et de reflux, entre apparition et disparition du visage par «éblouissement». Dans une posture toute féminine, *Ludivine* se présente en figure monumentale et acquiert un statut paradoxal qui est consécutif de la rencontre



Logical Song, 2008

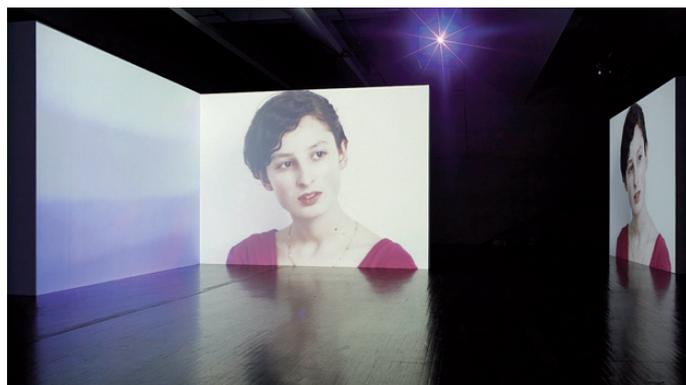
vidéo en couleur, sonore ; durée : 4'22''

Dans cette mise en scène simple, une jeune fille – qui n'est autre que la propre fille de l'artiste, âgée d'une quinzaine d'année – chantonne sur *Logical Song* de Supertramp (1979). Elle chante, mais jamais d'une grande voix assurée ; elle ne sourit pas, elle a l'air indifférent, presque désabusé. Bien qu'il s'agisse d'un face-à-face avec le spectateur, la jeune fille ne regarde que très peu l'objectif, à tel point qu'il est troublant de croiser son regard le peu de fois où elle ose le diriger vers la caméra.

Il y a par ailleurs quelque chose de paradoxal : dans la version originale de la chanson, le narrateur, âgé, regrette le temps de son enfance où il pouvait être libre et heureux, où tout était magique... Le thème de la chanson est assez sombre, critiquant la société que les hommes ont créée et qui semble pervertir les jeunes enfants, les obligeant à devenir « logiques », « responsables », « avec un esprit pratique », sans aucune personnalité. Il est déconcertant qu'une si jeune fille qui a encore tout à découvrir, pose un regard aussi sombre et désillusionné sur une société qui lui semble sans avenir.

Ange Leccia a réalisé une exposition en 2013 au Mac Val portant le nom de cette œuvre, *Logical Song*. Il s'agit d'une installation immersive composée de six écrans diffusant douze séquences de films – issues de la carrière de l'artiste – qui tournent sur une

boucle de 32 minutes. Dans l'obscurité et sur des airs populaires, le visiteur déambule dans ce film-exposition, sorte d'image émouvante et mouvante. En évoquant l'adolescent face à l'immensité de la vie, Ange Leccia nous plonge ainsi dans son univers mélancolique et intime, nous renvoyant assez vite à notre propre intimité.



Logical Song, 2013

Vues de l'exposition au Mac Val, Vitry sur Seine, France





Éléments pour une réflexion pédagogique

Les films d'Ange Leccia répondent à une logique de l'enregistrement propre au clip. L'enchaînement des images davantage que celui des plans y prévaut, engendrant une temporalité heurtée. Avec *Ludivine*, Ange Leccia invente un mode temporel étiré que souligne la matière sonore, faite de musique enregistrée. Le film produit une seconde mémoire, qui porte sur l'effet de nostalgie relatif à l'écoute des disques de musique de chansons populaires. Traitée image par image, la vidéo devient une accumulation successive de sensations. Dans un mouvement imperceptible de flux et de reflux, d'apparition et de disparition, le visage de l'adolescente Ludivine est à la fois présence monumentale et image piquée, surexposée, filtrée, presque effacée.

Notions et thématiques

pour travailler avec les élèves :

La question de la lumière matérialisée dans le travail d'Ange Leccia par une gradation des régimes de lumière. De la lueur à l'éblouissement, du flash à la déflagration, jusqu'à l'irradiation de l'explosion ou le traitement surexposé du film. La lumière est considérée comme une matière vibrante, qu'il apparente à une pulsation physiologique.

La question du support de l'image vidéo :

Projetée sur les murs, l'image vidéo dévoile en grand format ses couleurs, sa texture, son grain particulier.

Dans le cadre de *La Beauté In Fabula* (exposition organisée par Jean de Loisy, à Avignon, au Palais des Papes en 2000), Ange Leccia expose une installation de vidéo-projections dont les seuls supports sont les murs de pierres du palais.

Le lieu devient espace de projection. Le spectateur est invité à s'incorporer dans l'image, à aller vers sa surface en entrant dans le flux lumineux. L'œuvre repose sur un processus d'agrandissement : en modifiant l'échelle de l'image pour l'amplifier à la fois visuellement et acoustiquement jusqu'à ce qu'elle domine l'espace. Les installations sont fondées sur la fascination pour les salles obscures, le grand écran, la monumentalité de l'image.

La mise en espace de l'image en mouvement :

Le visage de Ludivine en plan fixe laisse apparaître d'infimes mouvements. Il exploite les possibilités offertes par la vidéo : le mouvement, la durée, le ralenti. L'œuvre interroge les frontières entre l'image fixe et l'image animée. Le spectateur est entraîné dans l'écoulement d'un temps immobile. Il met en boucle un processus de mouvement perpétuel, sans début, ni fin.

L'idée du temps perdu ou retrouvé constitue le point d'ancrage du travail d'Ange Leccia, poétique et nostalgique à la fois. Il puise son inspiration dans le matériau cinématographique.

Plutôt que d'images, il parle de stations : le lieu où l'on s'arrête, où l'on se place pour observer, d'où l'on émet, et donc le lieu d'attitudes et de postures précisément. On pourra selon le niveau des élèves, mettre cette question du corps dans l'espace et le temps en résonance avec quelques œuvres fondatrices qui jouent sur les relations de dimension et de position du corps dans les vidéos contemporaines d'artistes comme Bill Viola, Jonas Mekas ou Pipilotti Rist.

Définir l'installation :

L'installation permet à l'artiste de faire une mise en scène des éléments constitutifs de la représentation. Le terme indique un type de création qui refuse la concentration sur un objet pour mieux considérer les relations entre plusieurs éléments. L'installation établit un ensemble de liens spéciaux entre l'objet et l'espace architectural, qui pousse le spectateur à prendre conscience de son intégration dans la situation créée. L'expérience de l'œuvre par le spectateur est un enjeu déterminant. L'œuvre est un processus, sa perception s'effectue dans la durée d'un déplacement. Engagé dans un parcours, impliqué dans un dispositif, le spectateur participe à la mobilité de l'œuvre. Depuis la fin des années 50, le spectateur habite l'œuvre au même titre qu'il habite le monde. On élabore le concept d'œuvre d'art comme environnement, une œuvre en trois dimensions, transposition scénique du tableau à la réalité.

Liens avec les programmes :

Proposition 1 : « C'est du cinéma »

Demande : Réalisez une production sous forme d'images fixes ou animées. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Proposition 2 : « Éblouissement »

Demande : Réalisez une production sous forme d'images fixes ou animées. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Proposition 3 : « Remake/remix »

Demande : Réalisez une production sous forme d'images fixes ou animées. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.